



# La passionaria de la famille continue sa lutte à Berne

**Valérie Piller Carrard** La conseillère nationale s'engage depuis plus de dix ans en faveur des familles du pays.

Sébastien Galliker Texte  
Odile Meylan Photo

On l'avait laissée en pleurs, fin novembre, au soir du second tour à l'élection au Conseil d'État. On l'a retrouvée souriante en décembre, sous la neige tombée sur son village de Cheyres. «C'est assez rare de voir de telles quantités jusqu'en plaine. Ça a fait le bonheur des enfants aujourd'hui, puisque le bus n'a pas pu les mener à l'école», sourit Valérie Piller Carrard depuis la demeure familiale, ancien bureau de poste exploité par les grands-parents de son mari, Alexandre.

Se qualifiant volontiers de très émotive, un caractère qui s'est encore renforcé depuis la naissance de ses fils, la conseillère nationale socialiste admet néanmoins que son sourire n'a pas effacé la peine de sa non-élection et qu'elle a alterné entre tristesse et colère. «J'ai répondu à chaud que j'avais encore des combats à mener

à Berne, mais ces temps j'avoue ne pas vraiment avoir la tête à la session. Après des mois de campagne, on ne se remet pas en deux semaines. La pause de Noël fera du bien pour tourner la page.»

Les derniers votes du Conseil national n'ont rien fait pour lui remonter le moral. À ses yeux, les dossiers importants de la session qui vient de se terminer concernaient l'AVS et la LPP. Mais les avis défendus par la gauche n'ont pas fait le poids, spécialement sur la retraite des femmes. Elle rumine tout en disant que ce résultat la renforce dans ses convictions. «Je me suis toujours engagée pour défendre ceux qui n'ont pas la parole, les petits. Bref, ceux qui ne bénéficient pas de lobbies à Berne.»

Et quand elle dit toujours, c'est vrai. Dans la Broye intercantonale, on sait que, bien qu'elle n'affiche que 43 ans au compteur, Valérie Piller Carrard a toujours été engagée. «Quand j'étais petite, mon papa ne manquait aucun débat de l'émission «Table ouverte». Et j'ai toujours ap-

précié les cours de civisme.» Ado, elle sera marquée par la non-élection de Christiane Brunner. «On avait ensuite suivi celle de Ruth Dreyfuss à l'école.»

Elle vient ainsi de célébrer ses 20 ans quand elle se lance dans une première campagne, à la Constituante fribourgeoise. Pas encore affiliée au Parti socialiste, sa liste «Renouveau» y est néanmoins apparentée. Deux ans plus tard, alors que les jeunes PDC la courtisent pour monter une section broyarde, on lui demande de s'inscrire sur une liste PS pour le Grand Conseil. «Je n'ai pas dû réfléchir trop longtemps avant de choisir», sourit-elle. Si la native de Domdidier n'est pas plébiscitée à l'Exécutif de son village de Gletterens, où elle avait suivi sa mère lors de la séparation de ses parents, elle réussit l'exploit d'être élue à Fribourg à tout juste 23 ans!

## Réélue deux fois

Dix ans plus tard, elle crée une nouvelle surprise au Conseil national, dans le sillage d'une liste tirée par les pontes que sont Christian Levrat et Jean-François Steiert. «Je ne connaissais rien à Berne et il m'a bien fallu une législature pour me mettre dans le bain. Il faut découvrir de nouveaux collègues de toute la Suisse, mais aussi le système ou les journalistes pour faire passer ses idées.» Confirmée deux fois dans ses fonctions depuis lors, elle apprendra, notamment sous l'aile de sa marraine, la Genevoise Maria Bernasconi. Un rôle qu'elle endosse désormais volontiers, par exemple avec Sandra Locher Benguerel, sa collègue des Grisons.

Dans le sérail, elle est volontiers qualifiée de bosseuse à défaut d'être une bête politique. «Je ne ressens pas le besoin d'être sur le devant de la scène et je préfère travailler en coulisses. Berne, c'est un travail d'équipe. Messi et Ronaldo ne gagneraient jamais tout seuls. Je prends volontiers le job de coéquipière.» Camarade et voisine vaudoise au Conseil national, Ada Marra apprécie ce sens du collectif, rare en politique: «La discrétion ne lui va plus, je préférerais parler de solidarité. Valérie incarne le socialisme que j'aime, proche des gens, dans les associations.»

Pour preuve, l'élue a pris la succession de Mathias Reynard à la tête de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture, tout en siégeant dans celle des télécommunications et transports. Elle a aussi travaillé pour la Commission de gestion ou celle des institutions politiques, sans toutefois pouvoir intégrer celle de la santé et du social, qu'elle lorgne du coin de l'œil.

«Je me suis toujours engagée pour défendre ceux qui n'ont pas la parole, les petits. Bref, ceux qui ne bénéficient pas de lobbies à Berne.»

«La recherche, c'est génial, car les thématiques sont très vastes. La présidence m'y permet une certaine marge de manœuvre. J'avais déposé un objet traitant de la lutte contre la pauvreté des enfants et je tente de le faire avancer», dévoile celle qui a succédé à Laurent Wehrli à la tête de Pro Familia Suisse.

## Jonglage familial

La famille est un de ses thèmes de prédilection. Aussi parce qu'il a fallu jongler pour la garde des garçons quand elle a débarqué à Berne. «À Cheyres, il n'y avait aucun accueil parascolaire.» Entre les grands-parents, la maman de jour, les filles au pair et le concours d'Alexandre, la famille Carrard a toujours su s'arranger. «Elle s'occupe plus volontiers des autres, notamment de nos enfants, que d'elle. Et quand elle s'engage dans un projet, elle va toujours jusqu'au bout», décrit le mari.

Restée accessible, les deux pieds sur Fribourg, mais aussi quelques orteils sur Vaud - «je fais souvent mes courses à Yvonand et notre pédiatre est à Payerne» -, Valérie Piller Carrard joue aussi de sa simplicité. Ses loisirs sont d'abord ceux de ses enfants, au bord des terrains de hockey ou de foot. S'il lui reste du temps, une balade au bord du lac est toujours la bienvenue, elle aime aussi se mettre aux fourneaux pour accueillir des amis. Et, pour les vacances, pas besoin d'aller loin. Quelques jours en Provence sont idéaux pour se ressourcer. Et repartir au combat.

## Bio

**1978** Naît le 9 septembre. Grandit à Domdidier, aînée de trois sœurs, puis à Gletterens, dont elle présidera la société de Jeunesse. **1998** S'inscrit en lettres à Fribourg pour être enseignante. «Mais j'ai compris lors des stages que je n'étais pas faite pour ça.» **2001** Non élue à l'Exécutif de Gletterens (y entre quelques mois plus tard), devient députée sur la liste PS de la Broye. **2002** Rencontre Alexandre à la bénédiction de Cheyres. Mariage en 2009. **2005** CFC d'employée de commerce. **2009** Naissance de Mathis, suivi par Antoine (2011) et Grégoire (2014). **2011** Après un échec cantonal en 2007, crée la surprise au Conseil national. Cesse son activité professionnelle à temps partiel. **2017** Présidente de Pro Familia Suisse. **2021** Échoue encore au Conseil d'État fribourgeois.